

## Une allégorie chrétienne, Marie Madeleine

**Patrick Parodi et le groupe « La Durance »**

Le 8 mars 2003

Professeur au Lycée Frédéric Joliot-Curie

AUBAGNE

parod.pat@wanadoo.fr

*En fin de cours sur la naissance et la diffusion du christianisme, la séance de travail sur Marie Madeleine permet de faire le lien avec la leçon suivante (la Méditerranée au 12<sup>ème</sup> siècle) : il s'agit de montrer que le christianisme ne s'est pas figé au 4<sup>ème</sup> siècle mais reste encore largement une religion qui s'interroge sur ses fondements théologiques et propose des modèles d'identification à ses fidèles jusqu'au Moyen Age (et au-delà). Ce travail sur la sainteté s'accompagne en règle générale de deux sorties sur le terrain : l'une avec le professeur de lettres classiques sur la ville d'Arles où est étudié la primatiale de St Trophime et l'autre avec le professeur des sciences et vie de la terre à la Ste Baume.*

*Un autre objectif est poursuivi : permettre aux élèves de percevoir la part symbolique des textes religieux à travers une initiation à l'exégétique.*

### Pourquoi avoir choisi Marie Madeleine ?

Il s'agit avant tout d'un choix géographique : Aubagne se situe au pied de la Sainte Baume, lieu de la promenade dominicale mais beaucoup d'élèves qui l'ont fréquenté ne savent pas pourquoi cette grotte est lieu de culte et de pèlerinage. En effet, selon les textes médiévaux, Marie Madeleine, après avoir débarqué en Camargue, se serait réfugiée dans cette grotte où elle aurait poursuivi une retraite de 30 ans. Ancrer l'histoire générale dans le local et le paysage permet de donner du sens au territoire auquel on appartient.

Par ailleurs, la pécheresse est un personnage clé dans la construction du christianisme : volontairement ignorée par Paul de Tarse, elle aide à faire voir le christianisme des premiers temps : c'est une femme qui vit dans sa chair ce que le Christ, en tant que figuration de l'humanité, vivra au sortir du tombeau dans son corps de résurrection.. Cet aspect symbolique qui en fait le miroir féminin de Jésus est écarté jusqu'au 12<sup>ème</sup> siècle et est repris par les franciscains qui construisent avec Marie Madeleine le modèle féminin mais universel du pénitent.

Mais, ce choix est aussi guidé par la complexité du personnage de Marie Madeleine, figure et mythe aux traditions contradictoires.

Présente dans les quatre Evangiles, Marie Madeleine est un personnage central : la Tradition l'identifie à la pécheresse que Jésus libère des sept démons ou à la femme qui vient chez Simon le pharisien oindre les pieds de Jésus de parfum et les essuyer de ses cheveux avant d'être pardonnée. Devenue son élève, elle est présente au pied de la Croix et découvre le tombeau vide de la Résurrection. Pour les théologiens, l'affaire n'est pas si simple : Marie Madeleine pourrait être l'incarnation de trois figures, la pécheresse, Marie de Béthanie sœur de Marthe et de Lazare et Marie de Magdala.

Au-delà des querelles théologiques sur l'identité de Marie Madeleine, on peut retenir surtout l'utilisation pédagogique de ce personnage par l'Eglise : dans les Quatre Evangiles, Marie Madeleine oint deux fois Jésus et reconnaît ainsi son caractère divin comme lui oindra ses disciples et fondera ainsi son Eglise : ainsi, elle annonce les actes fondamentaux et sacrés du christianisme avant même que Jésus ne les réalise. Elle lave ses pieds au repas de Simon comme le Christ lavera les pieds de ses disciples lors de la Cène. Elle renaît vierge à la Résurrection en témoignant de l'importance du parcours de fidélité au Seigneur (la circoncision du cœur opposée à la circoncision corporelle, comme acte de foi) comme ce dernier devient alors Christ, doté d'un nouveau corps avant l'Ascension (« noli me tangere » dit-il alors). Il y a

un parallèle entre le parcours de Jésus et celui de Marie Madeleine qui, selon la théorie platonicienne, forment alors un Etre identique.

### Quelle activité pédagogique mise en place ?

L'objectif de la séance est de montrer en quoi Marie Madeleine peut représenter un modèle chrétien. Il s'agit (sans rentrer dans le détail d'une étude exégétique) de comprendre en quoi l'existence réelle ou supposée de Marie Madeleine est avant tout utilisée dans le cadre d'un discours théologique public et idéalisant le parcours du pénitent.

Les élèves ont à leur disposition un corpus documentaire fourni composé d'extraits des Evangiles canoniques et apocryphes, d'un extrait d'une homélie de Mgr Tricard lors de la fête de Marie Madeleine le 22 juillet 2000, d'extraits de textes tirés d'un site Internet présentant une maîtrise d'histoire sur la place de la sainte dans la piété franciscaine. Au cours de la séquence, il sera présenté deux autres documents au rétroprojecteur : une représentation iconographique la Résurrection et un extrait d'article de l'Encyclopédia Universalis.

La première étape consiste à une lecture silencieuse des documents et de la recherche des mots clés et à identifier les documents. Les élèves ont à disposition trois dictionnaires, un poste informatique dans le laboratoire (non connecté mais avec des logiciels encyclopédiques), des manuels et la Bible. Ils peuvent effectuer une recherche de manière autonome.

La deuxième étape est de s'interroger sur la critique des textes bibliques : les élèves sont amenés à identifier le parcours de Marie Madeleine, puis séparer ce qui est de la foi et de l'histoire. Au cours de cette étape, il s'agit de réactiver les acquis du cours et de prendre les précautions d'usage sur des textes religieux. Ce fut l'étape la plus passionnante et la plus riche : de manière systématique, les élèves ont mis spontanément en rapport les faits et gestes de Marie Madeleine avec ceux de Jésus ce qui a permis de vérifier la maîtrise du vocabulaire spécifique : onction, eucharistie, résurrection, cène, etc. Peu à peu, s'est dégagée de manière collective la compréhension de l'objet d'étude et de ses enjeux.

La dernière étape consiste en la rédaction d'une courte synthèse sur Marie Madeleine, allégorie chrétienne. Cette étape vise à synthétiser les questions précédentes et à généraliser le propos.

### Quels résultats ?

La démarche proposée n'est en soi pas originale : étude d'un corpus documentaire, questionnements et rédaction d'une synthèse. Mais, elle est devenue habituelle : les élèves ne rechignent donc plus au travail d'écriture même s'il reste difficile. Au cours de cette séance, phases de recherche sur documents, de mise en commun et de comptes rendus oraux et phases de travail écrit ont alors alterné.

La qualité du travail fourni est encore perfectible ; les synthèses écrites restent lacunaires d'autant plus que le sujet est difficile et nécessite des analyses nuancées complexes. C'est pourquoi les interventions orales ont été de meilleure qualité que les traces écrites : la capacité des élèves à faire appel au cours et à leurs lectures est importante (en début d'année, chaque élève doit lire un Evangile et répondre à un questionnaire ; les questionnaires sont ensuite mis en forme de tableau pour un travail comparatif). Le regard critique envers les sources religieuses, le questionnement sur la situation des auteurs, leurs intentions ont rendu la séance particulièrement riche. Au cours de celle-ci, la place de Marie Madeleine fut discutée : certains élèves défendirent l'idée d'un personnage purement modèle d'identification pour les chrétiens et sans aucune réalité alors que pour d'autres, elle était le double féminin du Christ montrant que les femmes ne sont pas exclues de la foi et de l'Eglise. Par choix, le débat n'est pas tranché et il est demandé aux élèves dans leur synthèse de défendre leurs positions.

La séquence n'a pas réglé tous les problèmes posés par la figure de Marie-Madeleine mais les élèves se sont inscrits immédiatement dans une démarche complexe. Ils n'ont pas cherché à répondre de manière rapide. Cependant, cette capacité orale à être complexe est encore difficilement transférable à l'écrit ce que seul entraînement régulier peut permettre. Mais, la difficulté du travail proposé, la nécessité d'être tout à la fois critique, très précis et capable de distanciation demande un accompagnement du professeur afin de permettre leur progression. Ce n'est que dans ce qui est accessible que l'élève peut surmonter ses difficultés

Par contre, la séquence fut réussie en raison de la capacité manifestée par les élèves à mobiliser des connaissances dans le domaine religieux et à les utiliser de manière critique ce que devrait permettre l'enseignement du fait religieux.

---

### Document 1

« Un pharisien ayant prié Jésus de manger avec lui, il entra dans sa maison et se mit à table. Et voici qu'une femme qui menait dans la ville une vie déréglée ayant su qu'il était à table dans la maison du Pharisien, apporta un vase d'albâtre plein de parfum ; et se tenant derrière lui à ses pieds, tout en pleurs, elle se mit à les arroser de ses larmes et à les essuyer avec les cheveux de sa tête, et elle les baisait et les oignait de parfum. A cette vue, le Pharisien qui l'avait invité dit en lui-même : « Si cet homme était prophète, il saurait qui et de quelle espèce est la femme qui le touche et que c'est une pécheresse. » Alors, prenant la parole, Jésus lui dit : « Un créancier avait deux débiteurs ; l'un devait 500 deniers et l'autre 50. Comme ils n'avaient pas de quoi payer leur dette, il en fit grâce à tous deux. Lequel donc l'aimera davantage ? » Le Pharisien répondit : « Celui je pense auquel il a fait grâce de la plus forte somme. » Jésus lui dit « Tu as bien jugé. »

Se tournant vers la femme, il dit au Pharisien : « Vois tu cette femme ? Je suis entré dans ta maison et tu n'as pas versé d'eau sur mes pieds ; mais, elle, elle les a mouillés de ses larmes et essuyé de ses yeux. [...] Tu n'as pas oint ma tête d'huile mais elle a oint mes pieds de parfum. C'est pourquoi je te le déclare, ses nombreux péchés lui sont pardonnés, parce qu'elle a beaucoup aimé ; mais, celui qui pardonne peu, aime peu. » Puis, il dit à la femme : « Tes péchés sont pardonnés. [...] Ta foi t'a sauvée, va en paix. »

**Evangile selon St Luc, chap. 7 verset 36-50.**

### Document 2

« En Occident, pendant tout le haut moyen âge, nulle part n'est célébré le souvenir d'une Marie-Madeleine. C'est vers 950 que son culte commence et il est marqué, dès le début, non seulement par la confusion signalée ci-dessus, mais par de pieuses inexactitudes. Les moines de Vézelay, par exemple, prirent pour patronne Marie-Madeleine après que saint Badilon fut allé chercher, pour eux les reliques de la sainte à Jérusalem, ce qui n'empêcha pas un autre pèlerinage de s'établir, dans le Midi, cette fois, en 1279, à Saint-Maximin, où l'on crut avoir découvert le sarcophage qui contenait les restes de Marie-Madeleine. On crut aussi qu'elle avait passé trente ans de sa vie non loin de là dans une grotte appelée depuis la Sainte-Baume. Chaque jour les anges l'auraient portée au sommet de la montagne, sur le Saint-Pilon, où elle aurait passé de longues heures en extase. »

**Extrait du site Internet- Les Saints patrons**

### Document 3

« Quand je pense à Marie de Magdala, je vois d'abord ce petit port de pêche au bord du Lac de Galilée entre Génésareth et Tibériade. Il ne reste pas grand chose de ce lieu où la petite Marie a grandi et vécu jusqu'à ce qu'elle rencontre le prophète qui venait de Nazareth et qui s'était installé chez le pêcheur de Capharnaïm Simon fils de Jona. Comment l'a-t-elle rencontré? les évangélistes n'en disent rien Peut-être lui a-t-il déjà demandé pour la première fois: "Femme pourquoi pleures-tu?" Elle était tourmentée par sept démons. Il a chassé les sept démons. Au fond nous sommes tous des Marie de Magdala et nous avons en nous le germe, l'esprit des sept démons. Pour Marie Magdeleine, brebis perdue, Jésus est d'abord celui qui est venu la chercher, qui l'a prise sur ses épaules et qui lui a rendu la liberté intérieure et extérieure. Elle a dû se sentir réintégrée dans la communauté de son village. Ne nous imaginons pas que Marie Magdeleine ait été définitivement libérée de ses démons. Jésus ne nous dit-il pas que lorsque l'esprit mauvais a quitté quelqu'un, il revient et s'il trouve la maison balayée et ornée, il va chercher du renfort pour reprendre son ancienne maison. La Madeleine n'était pas à meilleure enseigne que nous et il ne serait pas surprenant qu'elle ait eu à se battre toute sa vie contre ses démons d'origine. »

**Homélie de Mgr François Tricard en la basilique de Vézelay pour la fête de Ste Marie-Madeleine (22 juillet 2000)**

### Document 4

« Jésus lui dit : ne me touchez point car je ne suis pas encore remonté vers mon Père. Mais allez à mes frères et dites leur : je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre

Dieu. » Marie Madeleine alla annoncer aux disciples qu'elle avait vu et qu'il lui avait dit ces choses. »

**Evangile selon St Jean, chap. 20, verset 16-19**

Document 5

« Dans l'Evangile de Philippe, Marie Madeleine peut être la personnification terrestre de la sagesse qui s'unit spirituellement par la connaissance au sauveur dans une sorte de mariage mystique. C'est la rencontre de l'esprit féminin avec l'esprit masculin. Ils rétablissent l'unité qui existait primordialement et deviennent le couple céleste qui est à la fois masculin et féminin, l'androgynie originel. »

**ANTONIO Pinero, L'autre Jésus, Editions du Seuil, 1996**

Document 6

Dans l'imagerie toscane et ombrienne, à partir du dernier quart du XIII<sup>ème</sup> siècle, on assiste à d'importants changements dans la figuration de Madeleine. Cette modification rapide se fait sentir par une plus grande fréquence d'apparition de Madeleine. Elle apparaît désormais avec une fréquence exceptionnelle dans les Crucifixions et les Lamentations. On assiste alors à la naissance et à la rapide diffusion d'un nouveau type iconographique: Madeleine agenouillée aux pieds du Crucifié. Cette étude a pour but de comprendre et d'appréhender comment l'Ordre Franciscain élabore et diffuse le nouveau type iconographique de Madeleine agenouillée aux pieds du Crucifié. L'image de Madeleine est fortement liée aux franciscains qui dans leurs écrits s'intéressent beaucoup à la sainte. Pour les franciscains Madeleine agenouillée aux pieds du Crucifié personnifie à la fois la figure de l'Eglise et les vertus franciscaines, mais aussi propose un modèle de perfection chrétienne aux religieux et un modèle de repentir et d'espérance aux pénitents. Elle incarne l'allégorie franciscaine de la Pauvreté et condense tout le drame de la Passion proposant un modèle de compassion aux fidèles. Dans son rapport affectif empreint de dilection pour le Crucifié, elle regroupe toutes les formes de l'amour franciscain pour le Christ.

1 A l'aide du document 1, 2 et 4 et le document iconographique, repérez les éléments que l'on retient de sa vie traditionnellement. Que peuvent en dire aujourd'hui les historiens et les spécialistes de l'étude biblique ?

2 Quel sens donnent aujourd'hui les chrétiens au personnage de Marie Madeleine ? Quel sens en donne l'historien Pinero ?

3 Sur quoi à partir du 10<sup>ème</sup> et au 13<sup>ème</sup> siècle a-t-on institué et développé le culte de Marie Madeleine ?

3 Pourquoi peut-on dire que Marie Madeleine est une allégorie chrétienne ?